



Depuis 2010

Damien LATAPIE, à Mont d'Astarac (Gers), 27 ans  
Installé depuis 2009 avec sa sœur Séverine 35 ans, sur la ferme familiale  
70 hectares de SAU dont 50 ha de prairies, 15 ha de maïs et 5 ha de méteil grain.  
Élevage bio avec 70 blondes d'Aquitaine et élevage de 4000 canards pour gavage.

### Conduite de l'atelier bovin (source : Geidel et Institut de l'Élevage)

	Avant 2011	2014
UGB/ha	1.9	1.99
Intervalle Vêlage-Vêlage	480 jours soit 0.76 veau/vache/an	<b>365 jours</b> soit 1 veau/vache/an
Poids carcasse à 5 mois	125 kg	<b>155 kg</b>
Frais vétérinaires	111€/ UGB soit 6000 € pour 54 UGB	<b>58 € /UGB</b> soit 6000 € pour 104 UGB
Aliment bétail	8 000 €/an	1 500 € + maïs grain humide autoconsommé

	Famille Latapie	Moy. dép. (32) supérieure en conventionnel
Chargement annuel	<b>1.99</b>	1.38
Marge brute/ha de SFP	<b>1539</b>	1213

En €/100 kg de viande vive produits	Campagne 2011		Campagne 2013	
	Famille LATAPIE	Référence	Famille LATAPIE	Référence
Produit de l'atelier BV	524	413	648	443
Produits bovins viande	396	259	409	291
Autres produits	11	0	16	0
Aides	117	154	222	152

## "Les veaux profitent beaucoup plus"

La plus grande victoire de Damien vis-à-vis de son père, c'est d'avoir abandonné le chimique pour le procédé SOBAC puis d'être passé en bio. Avec sa sœur Séverine, ils ne manquent pas d'ambition.

« J'avais conscience qu'on ne valorisait pas assez nos effluents qui étaient considérés comme des déchets. J'avais eu un maître de stage pendant mon cursus scolaire qui commençait la démarche avec le Bactériolol® en 2006 ou 2007. Il m'avait fait prendre conscience de l'importance de l'humus, de la matière organique dans les sols. J'ai commencé avec la SOBAC en 2010 quand j'ai monté ma nouvelle stabulation.

Je suis passé dans le procédé SOBAC avant de passer en bio mais c'est le procédé SOBAC qui m'a amené

vers le bio. Stéphane (technico-commercial de la SOBAC) m'avait beaucoup accompagné dans les choix d'implantations à base de méteil et au vu des rendements de fourrage, du tonnage de matière sèche sans engrais, je me suis dit : pourquoi pas ?

En 2010, j'ai semé des prairies dix plantes avec mon père. J'étais convaincu du bien-fondé de cette démarche vers l'autonomie malgré la réticence de mon père. Aujourd'hui, il est le premier convaincu. Avec le Bactériolol®, ce n'est pas dans le bâtiment que j'ai été le plus surpris, c'est dehors. Une des premières fois où j'ai mis du fumier ensemençé en bout de champ, j'y suis retourné trois semaines après. J'ai mis un coup de fourche dedans, le fumier travaillait à une vitesse incroyable.

« La résistance à la sécheresse est impressionnante. »

Le maïs bio non irrigué, potentiellement il n'y aurait pas dû y en avoir cette année avec la météo qu'il y a eu. J'ai récolté 50 quintaux alors qu'il n'avait pas pu s'implanter correctement. Il y a des épis, mon père n'en revient pas. La résistance à la sécheresse est impressionnante. De plus, en irrigué j'ai récolté 100 qx aux normes et toujours en bio.

J'avais de gros problèmes de fécondité, des IVV (intervalles vêlage-vêlage) très importants. J'étais à 480 jours de moyenne et aujourd'hui je vais être à 365 jours d'IVV, soit un gain direct de 25 000 € sur l'atelier bovin.

J'ai aussi un lait plus riche et des veaux qui profitent beaucoup plus vite.

Je suis en alimentation libre-service mais c'est impressionnant ce que les vaches mangent. Elles en sont folles de ces prairies. Avec des bêtes qui ont pâturé sur des prairies dix plantes ensemençées avec Bactériolol®, j'ai

des GMQ (gain moyen quotidien) jusqu'à deux kilos par jour sans acheter d'aliment. Je gagne quinze jours/trois semaines sur l'âge de vente de mes veaux. C'est impressionnant. J'ai quelques connaisseurs en vente directe qui m'ont dit : « T'as changé quelque chose ? Garde ça ».

Sur les frais vétérinaires, j'ai toujours la même note en fin d'année mais j'ai doublé le troupeau. Ça veut dire que les frais véto ont été diminués par deux. Ce printemps, j'ai fait deux ou trois tranchées dans une parcelle pour faire un drain. J'avais semé le méteil sur le maïs dans de très mauvaises conditions et le dessus était très dur. Quand l'entrepreneur a cassé la croûte du dessus, il a creusé au ralenti avec la pelle. Il n'avait jamais vu ça : des galeries de vers de terre partout, plus aucun résidu végétal dans le sous-sol, tout était digéré. Et en plus la terre était souple.

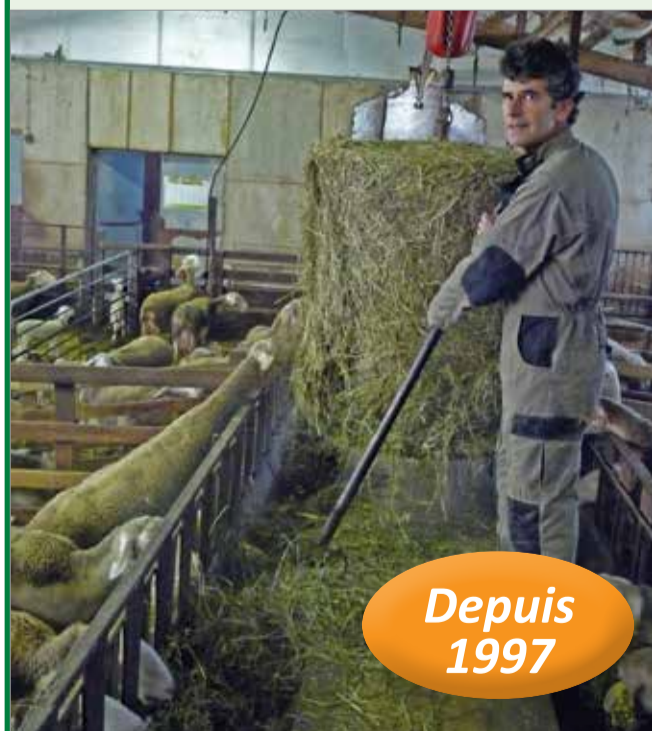
Je n'ai jamais été à l'aise avec un pulvé

ou un semoir d'engrais et aujourd'hui je suis plus fier qu'avant d'être éleveur. Mon père qui est très pragmatique me dit que la boucle est bouclée, qu'on revient à des choses plus simples que sa génération avait abandonnées.

L'école ne m'emmenait pas du tout dans cette direction et c'est ma plus grosse colère. J'essaie de canaliser cette colère en organisant des visites pour des lycées. Je veux leur faire entendre ce message, leur montrer une autre agriculture et dire aux lycéens : « c'est possible ! »

Dans sept ans, j'aurai fini de payer les gros prêts et il sera le temps de se poser. J'espère qu'avec ma sœur, on pourra se rémunérer 2 000 ou 2 500 euros par mois et vivre de notre passion sur notre exploitation familiale. Aujourd'hui on est à 1 000 euros parce qu'on fait des efforts, mais on sait pourquoi »

## "Le meilleur tremplin pour passer en bio"



Depuis 1997

Joël Fages est heureux sur ses 39 hectares. Il vend aujourd'hui le lait de ses brebis pour fabriquer le Roquefort à dix centimes d'euro plus cher par litre que la moyenne grâce à une qualité qu'il doit beaucoup à l'utilisation du concept SOBAC.

« Après un essai il y a très longtemps, je suis revenu vers la SOBAC en 1997. Je n'ai pas fait d'études agricoles mais j'ai toujours eu du mal à me faire au chimique. Je ne comprenais pas pourquoi il fallait apporter aux sols de l'azote, de la potasse, du phosphore pour faire pousser les plantes.

J'ai d'abord commencé à travailler avec du Bactériolol®, j'ai pris patience et ça marchait pas si mal que ça. Et c'était surtout très simple d'utilisation.

J'ai opté pour le Bactériolol® il y a six ans. C'est encore plus simple puisque je mets le Bactériolol® dans la litière l'hiver et 80 % des fumiers sont épandus à l'automne. Après, je n'ai plus rien à faire si ce n'est au printemps sur les ray-grass et les céréales où je fais un passage d'azote.

L'observation la plus flagrante, ça a été le retour des vers de terre. Après, c'était les rendements avec une herbe plus verte au printemps.

Au niveau de l'appétence des fourrages, on s'aperçoit que les bêtes les mangent mieux.

Je travaille pour l'AOC Roquefort, et j'ai vu des changements sur la qualité du lait. Au départ, j'étais à 116 de MSU (Matière sèche utile : ce qui sert à faire le fromage). En 2015, je suis à 139,9 avec une production moyenne par bête de 265 litres. Plus la MSU est haute, plus le lait est valorisé. Ce n'est pas négligeable. Le lait m'est payé à un peu plus d'un euro quand la moyenne pour le Roquefort doit être à 0,9 euro. Ça fait quand même dix centimes au litre, 10 %.

La génétique, les aliments ont évolué mais la SOBAC a un vrai rôle dans ces progrès. C'est un ensemble. Au niveau qualité, je suis dans la marge haute.

Avec le Bactériolol®, les frais vétérinaires diminuent largement. L'an dernier, j'ai passé huit mois sans voir de vétérinaire. Les animaux se portent mieux. L'effet sanitaire sur le bâtiment est net.

Quand on sort le fumier de la bergerie, il est beaucoup plus décomposé qu'avant. Et il n'y a plus d'odeurs.

Il y a six ans, j'ai fait un stage Bio. Aujourd'hui, j'y pense à nouveau car j'ai le sentiment d'être quasiment Bio. La SOBAC, c'est le meilleur tremplin pour passer en Bio.

« Un confort de vie qui me va bien ».

Je ne suis plus dépendant du chimique et ça m'a soulagé. Marcel Mézy, en inventant ce procédé, a fait comprendre à beaucoup qu'il faudrait peut-être revenir aux fondamentaux et se servir des fumiers qui sont les premiers engrais naturels. Il suffit de donner un petit peu à manger à la terre et elle fait son travail. Avec les vers de terre, on voit que ça fonctionne. A 20 ans quand je labourais, je n'en voyais pas un seul. On a fait une course abusive à la production et aujourd'hui on revient à une agriculture plus raisonnée et responsable.

Au niveau agneaux, je pense que je suis dans la moyenne. Cette année, je suis à 1,7 agneau vivant. Ce n'est pas exceptionnel, mais c'est la bonne moyenne.

Désormais, j'ai aussi une grande tranquillité financière. Le prix du Bactériolol® suit une courbe normale, sans à-coups. Avec 500 kg de Bactériolol®, j'ensemence tous les fumiers. J'ai un ou deux passages en moins à faire sur mes terres. C'est du temps et de l'argent. Et on passe à de bien plus faibles doses de fumiers. J'ai une plus grande tranquillité d'esprit qu'avant.

Aujourd'hui, je n'ai pas envie de m'agrandir. J'ai un confort de vie qui me va bien »